

Gaiffier

ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS 82 — Fasc. 3-4

EDIDERUNT

MAURITIUS COENS BALDUINUS DE GAIFFIER
FRANCISCUS HALKIN PAULUS DEVOS
IOSEPHUS VAN DER STRAETEN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

bol 03094

Extrait du tome 82, fasc. 3-4.

BAUDOUIN DE GAIFFIER
Un prologue hagiographique
hostile au Décret de Gélase?

Un nouveau manuscrit
du Decretum Gelasianum

BRUXELLES 4

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES

24, BOULEVARD SAINT-MICHEL

1964

REVUE TRIMESTRIELLE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

SOMMAIRE

Maurice COENS. Le R. P. Paul Grosjean (1900-1964)	289
Bibliographie du P. Paul Grosjean	307
François HALKIN. Passion et Miracle posthume de saint Léonce, martyr à Tripoli en Phénicie	319
Baudouin DE GAIFFIER. Un prologue hagiographique hostile au Décret de Gélase?	341
Baudouin DE GAIFFIER. Un nouveau manuscrit du <i>Decretum Gelasianum</i>	354
Paul DEVOS. Le mystérieux épisode final de la <i>Vita Gre- gorii</i> de Jean Diacre. Formose et sa fuite de Rome	355
<i>Appendice 1.</i> La vision nocturne de Jean Diacre dans la <i>Vita S. Gregorii papae metrica</i>	374
<i>Appendice 2.</i> L'épisode final dans un poème français de 1326	380
Maurice COENS. Une visite du bollandiste Janninck à Mabillon en 1697	382
Joseph VAN DER STRAETEN. Notes d'hagiographie clermon- toise.	
1. Saint Tigride	383
2. Translation d'un bras de saint Clément	391
Athanase KOMINHΣ. <i>Ἡ χειρόγραφος παράδοσις τῶν δύο ἀρχαιοτέρων βίων ὁσίου Ἀθανασίου τοῦ Ἀθωνίτου</i>	397
François HALKIN. Actes de Barnabé et Vie de saint Héraclide	408
Julien LEROY. Les deux Vies de saint Athanase l'Athonite	409
François HALKIN. Une notice des saints Polycarpe et Phila- delphe	430
Bulletin des publications hagiographiques	431

Ce numéro a paru le 9 décembre.

UN PROLOGUE HAGIOGRAPHIQUE HOSTILE AU DÉCRET DE GÉLASE ?

Récemment, nous avons eu l'attention attirée sur un prologue qui figure en tête de plusieurs Passions. Il commence par les mots : *Omnia quae a sanctis gesta sunt vel geruntur*. Vu l'intérêt qu'il présente pour la littérature hagiographique, nous avons cru utile de le signaler, en l'accompagnant d'un bref commentaire. Commençons par énumérer les Passions où il se rencontre.

1. *Passio S. Anastasiae et S. Chrysogoni*.

Cette étrange composition est désignée dans les manuscrits tantôt sous le titre de *Passio S. Anastasiae*¹, tantôt de *Passio S. Chrysogoni et sociorum*². Elle comprend l'histoire non seulement de ces deux saints, mais aussi des saintes Agape, Irène et Chionia et de sainte Théodote. Comme la passion de S. Chrysogone constitue la première partie de l'œuvre composite qui nous occupe, c'est le plus souvent en tête de la section réservée à ce martyr que se présente le prologue *Omnia quae a sanctis gesta sunt*³. Dans la *BHL.*, il est recensé sous le n° 1795.

2. *Passio SS. Cantii, Cantiani et Cantianillae*.

Le dossier de ces martyrs est très riche et n'a pas encore été étudié en détail⁴. Dans la *BHL.*, trois recensions (1545, 1546,

¹ *BHL.* 401. Dans la *BHL.* le prologue est signalé en tête de la Passion de S. Chrysogone, et non en tête de celle de S^{te} Anastasie. Les légendiers le transcrivent tantôt au début de l'une, tantôt au début de l'autre.

² *BHL.* 1795.

³ Au sujet de la Passion cyclique de S^{te} Anastasie, voir H. DELEHAYE, *Étude sur le légendier romain* (Bruxelles, 1936), p. 151-171. Rappelons que la Passion latine a été traduite en grec, *BHG*³ 81-81c. Encore inédite, elle commence par les mots : *Πάντα τὰ παρὰ τῶν ἁγίων πραγθέντα...*

⁴ « Il suffit de parcourir les textes cités dans la *Bibliotheca hagiographica latina* sous le nom de Cantius, Cantianus et Cantianilla pour constater que peu de Passions ont une tradition plus obscure et plus embrouillée » (H. DELEHAYE, *op. c.*, p. 165-166).

1547) débutent par le prologue *Omnia quae*. Dans la troisième, il est parfois attribué à S. Ambroise par une phrase préliminaire : *Servus Christi Ambrosius...* et n'est pas transcrit intégralement, les copistes, ou le remanieur, ne donnant que la première phrase.

3. *Passio S. Pudentianae*.

Des divers récits consacrés à cette sainte (*BHL.* 6988-6991, 6989b, 6989c), seul le n° 6991 est précédé de notre prologue et ici également, comme pour une des recensions de la Passion de S. Cantius et de ses compagnons, seul le début est transcrit.

4. *Passio SS. Fidelis, Exanti et Carpophori*.

En étudiant un passionnaire des Archives de l'archevêché de Ravenne¹, nous avons trouvé le même prologue transcrit intégralement en tête de la Passion de ces martyrs de Côme. Cette recension inédite, qui n'est pas signalée dans la *BHL.*, se termine comme celle inventoriée sous le n° 2922.

Cette simple énumération suffit à montrer la diffusion du prologue *Omnia quae*. S'il fallait en retrouver la trace dans les manuscrits, le travail serait considérable, car les Passions où il se rencontre ont été très populaires et accueillies dans la plupart des légendiers. On ne peut donc pour le moment songer à en donner une édition critique ; nous nous contenterons dès lors de le reproduire d'après l'édition qu'en a présentée le P. Delehaye, mais auparavant nous mettrons sous les yeux du lecteur la liste des éditions que nous avons pu relever.

1. Passion de S^{te} Anastasie et de S. Chrysogone (*BHL.* 1795). Le prologue complet a été publié par Mombritius², Narbey³, Delehaye⁴, Maria Monachesi⁵.

¹ Ce passionnaire du XII^e siècle est malheureusement incomplet, par exemple les fol. 43-147 ont disparu ; quant aux fol. 204-273, ils appartiennent à un autre codex du XIII^e ou du XIV^e siècle et ont été reliés en même temps au XVIII^e siècle. Au sujet de ce codex, voir F. LANZONI, *Gli « Acta S. Barbatiani »*, dans *Rivista di scienze storiche*, t. 6 (1909), p. 635, 637. Nous espérons pouvoir en donner une analyse complète dans un proche avenir. La Passion de S. Fidèle est transcrite aux fol. 200-201^v.

² Réédition de 1910, t. 1^{er}, p. 354.

³ Voir *BHL.* Supplementum, 1911.

⁴ Op. c., p. 221-222.

⁵ *Arnobio il giovane ed una sua possibile attività agiografica*, dans *Bollettino di Studi storici-religiosi*, t. 2 (1922), p. 122-124. M^{lle} Monachesi reproduit, non sans quelques erreurs, l'édition de Mombritius.

2. Passion de S. Cantius et de ses compagnons.

La recension *BHL.* 1545, éditée par Mabillon dans son ouvrage *De Liturgia gallicana*¹, a été reproduite par Migne². La recension *BHL.* 1546 figure dans les *Acta Sanctorum*³. La recension *BHL.* 1547 est réimprimée par Mombritius. Le texte, transcrit jusqu'au mot *saginat*, est attribué à S. Ambroise : *Servus Christi Ambrosius episcopus Christum verum Deum colentibus fratribus per omnem Italiam in Domino omnem salutem*⁴.

3. Passion de S^{te} Pudentienne.

Éditée par Mombritius⁵, elle offre seulement le début du prologue jusqu'à *censetis*⁶.

PROLOGUE

Omnia quae a sanctis gesta sunt vel geruntur si quis voluerit studiose perquirere, et sibi et plurimis aedificationis exhibet fructum et quasi arbor fructifera non sine causa probatur terram occupare dum vivit, cum et ipsa suis pomis ornatur et omnis qui ex ea fructum perceperit *saginat*. Scribimus ut in gestis invenimus quid egerint, quid locuti sint, quid passi sint sancti. Ostenditis vos esse catholicos qui Christi victorias libenter legitis, libenter auditis. Interrogo vos qui ista inter apocryphas litteras abolenda⁷ censetis.

¹ Paris, 1729, p. 467-468. « Ex ms. codice V. G. Ulrici Obrechtii », qu'il faut identifier avec le ms. latin 5593 de la Bibliothèque nationale de Paris, qui est du XI^e siècle; cf. *Catal. lat. Paris*, t. 2, p. 496.

² *P.L.*, t. 72, col. 438. Cette réédition n'est pas signalée dans la *BHL.*

³ Henschenius, qui avait collationné cinq manuscrits, remarque au sujet du prologue : « Hucusque (c'est-à-dire jusqu'à *saginat*) eadem leguntur apud Mombritium, totus autem prologus deest in aliis mss » (*Act. SS.*, Mai t. 7, 1688, p. 430). Parmi ces mss., il signale comme le meilleur le codex Strozianus 5, fol. 177. Je me demande s'il n'y a pas une erreur. D'après A.-M. Bandinì (*Bibliotheca Leopoldina Laurentiana*, t. 2, Florence, 1792, fol. 304-305), le cod. Stroz. V est une bible; dans le cod. IV, légendier du XV^e siècle, figure la *Passio SS. Cantii*... précédée du prologue copié intégralement (cf. *ibid.*, col. 295).

⁴ Inutile de dire qu'il s'agit d'une fausse attribution. Sous le n° 1549 de la *BHL.*, il y a aussi un sermon attribué à S. Ambroise *in natali SS. Cantii, Cantiani et Cantianillae*, qui est uniquement composé d'extraits empruntés à la Passion *BHL.* 1547. ⁵ *BHL.* 6991.

⁶ Dans les *Acta Sanctorum*, Papebroch a publié la recension *BHL.* 6989 et, en note, il donne le fragment du prologue qui, dit-il, « in aliis antiquis mss et apud Mombritium... collocatur » (*Act. SS.*, Mai t. 4, 1685, p. 300).

⁷ Dans les manuscrits et les éditions, au lieu de *abolenda* on rencontre aussi *exvolando, exvolanda, conglobando*.

Per quos constat canon scripturarum omnium divinarum? Numquid non per eos qui pro ipso canone occidi magis optavere quam vinci? Quid enim tenuerunt martyres? Fidem rectam quae sacris voluminibus certo librorum numero continetur. Agunt illis gratias apices sacratissimi quia per eorum perseverantiam perseverant, et ideo volunt eorum gesta conscribi ut in conspectu Dei et hominum semper sancti laudentur qui in conspectu incredulorum pro eorum defensione tormenta immania pertulerunt. Nihil praeter scripturas canonicas recipientes, ista studiose conscripsimus, ostendentes dogma catholicum per catholicos martyres custoditum. Exemplum posteris damus, aedificationem credentibus tradimus, artem belli Christi militibus demonstramus. Constat eos nolle pugnare si necesse sit, qui nolunt legere pugnatore. Imperent silentium infidelibus, spectent pugiles diabolicos qui athletas Domini spectare contempnunt. Nos divinas virtutes loquimur, scribimus, praedicamus. Prohibeant aemuli, imperent silentium timidi, verberent contemnentes, legentes increpent, libenter haec audientes accusent. Gloriosos faciunt milites vulnera pro imperatoris laude suscepta, pro cuius amore etiam animas ponere libenter optamus. Triumphum Christi ac victoriarum laborem exercitus de occultis foras proferimus. Scimus enim pugnas, quas illi visibiliter passi sunt, invisibiliter nobis excitari cotidie et neglegenter pugnantes acrius vulnerari. Ergo ut arma pertractes attende bellantes. Da mentem studiis, ut hostis incipiat te timere.

L'auteur a manifestement voulu composer un plaidoyer en faveur des *Gesta martyrum*. Après avoir rappelé l'édification que les fidèles doivent retirer de ces récits, il en indique le schéma habituel : *Quid egerint, quid locuti sint, quid passi sint sancti*. Et, en effet, les Passions ne comportent-elles pas surtout des discours et des descriptions de supplices? Ensuite, brusquement, il apostrophe un ennemi invisible qui a eu l'audace de reléguer les *Gesta martyrum* parmi les apocryphes. Ce dernier mot ramène immédiatement sa pensée vers les *canonici libri* et, avec impétuosité, il affirme que les martyrs ont contribué plus que quiconque à sauver le patrimoine des livres authentiques. La logique de son raisonnement n'est certes pas parfaite, mais il arrive à cette conclusion : « Les livres saints ordonnent (*volunt*) que l'on écrive les gestes des martyrs, afin que leur louange retentisse toujours en face de Dieu et des hommes », et il ajoute que tout en distinguant clairement les *scripturas canonicas*, il y a lieu de rédiger les Actes de ceux qui ont défendu le *catholicum dogma*.

La suite est encore plus oratoire et on ne devine pas toujours à quels personnages l'auteur fait allusion en parlant de *timidi*, d'*aemuli*. Est-il possible de découvrir les ennemis cachés que

fustige notre hagiographe? Interrogeons d'abord les historiens qui se sont intéressés au prologue que nous étudions.

Une des premières allusions à ce texte se lit dans le martyrologe de Molanus. Dans son annotation à la commémoration de S^{te} Anastasie, il écrit : « Praeclarissima passio beatae Anastasiae, quae etiam Chrysogoni et aliorum certamina continet, manuscripta habetur Lov[ani] in Carthusia et alibi cum praefatione Anastasii bibliothecarii ; in Villaria et Rubea valle ¹. » La « praefatio Anastasii » ne peut signifier que notre prologue. C'est du reste ainsi que l'a compris Baronius, qui, dans son commentaire au martyrologe romain, fait allusion à la remarque de Molanus : « Praesefert eorum (les *Acta Anastasiae*) titulus Anastasium bibliothecarium auctorem, de cuius praefatione in eadem acta meminit Molan[us] in addit. ad Usuardum. Legimus eandem in dicto codice (un manuscrit de la bibliothèque de Baronius), quae sic incipit : *Omnia quae a sanctis gesta sunt* etc. ... ² » Nous avons cherché en vain dans des catalogues de manuscrits si le prologue était parfois attribué à Anastase le Bibliothécaire. Henschenius n'avait pas été plus heureux que nous : « Sive ergo dicta praefatio fuerit Anastasii Bibliothecarii, cuius nomen nusquam reperimus appositum, sive alterius et forsan aliquot saeculis iunioris, non aliud inde colligimus quam collectionem antiquorum actorum fideliter fuisse confectam in legendariis ad ecclesiarum usum olim conscriptis et hactenus conservatis ³. » Henschenius, un peu plus haut, avait émis l'hypothèse que ce prologue, qu'il croyait devoir rajeunir, n'était pas destiné à la seule Passion d'Anastasie, mais à un recueil de Vies commençant le 25 décembre, et se trouvait de ce chef avant la Passion de cette sainte, fêtée à cette date ⁴. L'hypothèse est in-

¹ *Usuardi martyrologium* (Louvain, 1568).

² *Martyrologium romanum* (Rome, 1586), p. 574.

³ *Act. SS.*, April. t. 1, 1675, p. 245. Le prologue est antérieur à l'époque d'Anastase le bibliothécaire et on peut se demander s'il n'y a pas eu, de la part soit de Molanus et de Baronius, soit d'un scribe, une erreur de lecture. Le prologue figurant en tête de la Passion de S^{te} Anastasie, il y aurait eu confusion avec *Anastasius*.

⁴ Henschenius propose cette hypothèse d'abord dans le commentaire aux Actes des SS^{tes} Agape, Chionia et Irène : « Verum generalis is prologus est ad omnes plane Vitas sanctorum, per universum occurrentes annum ; quem quia a xxv decembris incipiebant antiqui, prima Acta post dictam praefationem erant iam memorata S. Anastasiae » (*Act. SS.*, l. c.). Quelques années plus

généreuse, mais nous ne croyons pas qu'elle doive être retenue, comme nous le dirons ci-dessous.

Papebroch, quelques années plus tard, rédigeant le commentaire des Actes de S^{te} Pudentienne, remarque le prologue : « In aliis antiquis mss. et apud Mombritium hoc exordium collocatur : *Omnia quae...* » et il ajoute une réflexion intéressante : « Hoc autem exordium videri posset aetate Gelasii papae concinnatum, quando multus Romae sermo de apocryphis discernendis ¹. »

Mabillon, en étudiant la liturgie gallicane, rappelle que l'Église romaine, ainsi que l'affirme le Décret de Gélase, écarte de la lecture publique les *Gesta sanctorum*. Lui aussi estime que notre *Praefatio*, qu'il connaît par la Passion de S. Cantius et de ses compagnons, est une riposte au Décret pontifical : « Ceterum praedictum Romanae ecclesiae morem, ut martyrum Passiones publice non legerentur, carpere videtur antiquus auctor, qui Acta sanctorum Cantianorum scripsit, prout in consequentibus inter probationes referentur ² ». Il ne semble pas que Mabillon ait eu connaissance de la réflexion de Papebroch ; il est d'autant plus intéressant de le voir émettre la même hypothèse.

Indépendamment de Papebroch et de Mabillon, un troisième historien, A. Dufourcq, arrive à la même conclusion : « Je soupçonne que ce prologue — et les gestes qu'il annonce — est contemporain des éditions de Denys le Petit et du Décret damasien ³. »

M^{lle} Maria Monachesi a suggéré que l'auteur du prologue serait Arnobe le jeune ⁴. Parlant de ce travail, dom G. Morin, qui a tant fait pour mettre en meilleure lumière la vie et l'œuvre d'Arnobe, donne en des termes circonspects son avis : « Certaines

tard, en 1688, à propos des SS. Cantiens, on retrouve dans un commentaire paru après sa mort († 1681) la même hypothèse : « forsan vero est generalis praefixus toti uni collectioni plurium Actorum » (ibid., Mai. t. 7, p. 430).

¹ Act. SS., Mai t. 4 (1685), p. 300.

² Op. c., p. 386.

³ *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1^{er} (Paris, 1900), p. 312. L'auteur donne une traduction française du prologue ; cf. t. 2 (Paris, 1907), p. 218.

⁴ Op. c., p. 124. Voici en quels termes M^{lle} Monachesi concluait son travail : « Se pensiamo che Arnobio nell'Ad Gregoriam mostra di conoscere nelle sue linee generali la leggenda di S. Anastasia..., avremmo dei buoni motivi per pensare che Arnobio non sia completamente estraneo alla composizione di questo scritto. Ma, lo ripetiamo, ciò esigerebbe un confronto di testi molto più particolareggiato e forse anche uno studio filologico che sorpasserebbe i limiti del presente lavoro. » Elle n'a pas continué ses recherches.

autres Passions, notamment celles de S. Mathieu et du cycle Chrysogone-Anastasie, présentent également de frappantes analogies avec la manière d'Arnobé. C'est, je crois, tout ce que la prudence permet jusqu'ici d'affirmer¹ ».

Si nous récapitulons les avis réunis, on peut conclure que le prologue trahit une animosité non déguisée contre ceux qui qualifient d'apocryphes les *Gesta martyrum*; dès lors, on pense tout naturellement au *Decretum Gelasianum*, qui a dressé une longue liste des *libri apocryphi* et dans lequel le mot *apocryphus* revient 61 fois².

Pour mieux situer le problème que pose notre prologue et son antagonisme aux décisions du pseudo-Gélase, il est opportun de rappeler que l'autorité ecclésiastique s'est toujours préoccupée de la valeur des écrits qui avaient les honneurs de la lecture publique dans les assemblées du culte. Dans son article « Canonicités », le P. Höpfl remarque : « Tous les fidèles n'étaient plus aussi instruits sur ce point (qualité des écrits), et surtout beaucoup de livres apocryphes étaient mis en circulation, si bien que ce devint une nécessité d'établir avec soin un catalogue des livres revêtus d'une

¹ *Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine* (supplément à la *Revue bénédictine*), t. 1^{er} (1929), p. [102], n° 209. Rappelons qu'en 1910, G. Morin publiait *Un traité inédit d'Arnobé le Jeune : Le Libellus ad Gregoriam* (*Revue bénédictine*, t. 27, p. 153-171 ; republié dans *Études, textes, découvertes*, t. 1^{er}, Maredsous, 1913, p. 309-439). Le *Libellus* contient (p. 391) une allusion très précise à la Passion de S^{te} Anastasie. Si l'attribution proposée par dom Morin était exacte, cette Passion serait antérieure à 450 ; mais on a l'impression qu'il hésitait lui-même, ainsi que le montrent la réflexion citée plus haut et aussi cette phrase, écrite en 1936 : « Ma suggestion d'antan a été reprise, et jusqu'à un certain point vérifiée, par M. le professeur Levison... Avant lui déjà M^{lle} Maria Monachesi avait abordé dans le même sens le problème des dépendances littéraires entre les écrits d'Arnobé et certains Actes des martyrs » (*Revue des sciences religieuses*, t. 16, p. 182-183). On aura remarqué le mot : « suggestion » ; dom Morin évite d'affirmer ; peut-être est-ce pour cela que dans les pages consacrées à la Passion de S^{te} Anastasie (*Étude sur le légendier romain*, p. 151-171) le P. Delehaye ne s'est pas prononcé sur ce point.

² E. von Dobschütz, *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis*, p. 286 (= *Texte und Untersuchungen*, 38, Leipzig, 1912). Depuis l'enquête menée par von Dobschütz, on admet que le *Decretum* est « eine gelehrte Privatarbeit aus der ersten Hälfte des 6. Jahrhunderts » (ibid., p. 348). Voir aussi l'article de G. Bardy art. *Gélase (Décret de)*, dans le *Dictionnaire de la Bible*, Supplément, t. 3 (1938), col. 579-590.

autorité divine, qui seuls seraient lus dans la célébration du culte divin ¹. »

Dans le fragment de Muratori, on trouve au sujet du *Pasteur d'Hermas* l'appréciation suivante : *Legi eum quidem oportet, se publicare vero in ecclesia populo neque inter prophetas completos numero, neque inter apostolos in finem temporum potest* ². Les mots *se publicare* sont synonymes de *publice legi (in ecclesia)*. Le *Pasteur* « doit être exclu du culte divin public où on lisait les prophètes et les apôtres, comme en témoigne aussi saint Justin ³ ».

S. Augustin se plaint de ne pas avoir à sa disposition des textes qui puissent être lus à l'église et il cite le cas privilégié de S. Étienne, dont le martyre, consigné dans l'Écriture, offrait toutes les garanties voulues : *Quia cum aliorum martyrum vix gesta inveniamus, quae in solemnitatibus eorum recitare possimus, huius passio in canonico libro est* ⁴.

Mais précisément un grave problème s'était depuis longtemps imposé à la conscience chrétienne. La parole de Dieu était-elle exclusivement enfermée dans les livres saints? Il suffit de relire le célèbre prologue de la Passion des SS^{tes} Perpétue et Félicité pour constater que dès l'époque de Tertullien, du Tertullien montaniste, on souhaitait dans certains milieux un complément à la révélation contenue dans la Bible ⁵. En voici le texte.

Si vetera fidei exempla et Dei gratiam testificantia et aedificationem hominis operantia, propterea in litteris sunt digesta, ut lectione eorum quasi repraesentatione rerum ⁶ et Deus honoretur et homo confortetur, cur non et nova documenta aeque utrique

¹ *Dictionnaire de la Bible*, Supplément, t. 1^{er} (1928), col. 1039. Sur l'attitude de l'Église romaine à l'égard des Actes des martyrs, voir notre article : *La lecture des Actes des martyrs dans la prière liturgique en Occident*, dans *Anal. Bcll.*, t. 72 (1954), p. 134-166.

² S. RITTER, *Il frammento Muratoriano*, dans *Rivista di archeologia cristiana*, t. 3 (1926), p. 254 ; sur ce passage du fragment, voir M.-J. LAGRANGE *Histoire ancienne du canon du nouveau testament* (Paris, 1933), p. 74-75.

³ *Dictionnaire de la Bible*, Supplément, l. c.

⁴ Sermon 315 (*P.L.*, t. 38, col. 1126).

⁵ Au sujet de la Passion des SS^{tes} Perpétue et Félicité, voir H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* (Bruxelles, 1921), p. 63-72 ; G. LAZZATI, *Gli sviluppi della letteratura sui martiri nei primi quattro secoli* (Turin, 1956), p. 42-49.

⁶ Au sujet de l'expression *repraesentatione rerum*, voir les réflexions de Lazzati, l. c.

causae convenientia et digerantur? Vel quia proinde et haec vetera futura quandoque sunt et necessaria posteris, si in praesenti suo tempore minori deputantur auctoritati, propter praesumptam venerationem antiquitatis. Sed viderint qui unam virtutem Spiritus unius sancti pro aetatibus iudicent temporum cum maiora reputanda sunt novitiora quaeque, ut novissimiora, secundum exuperationem gratiae in ultima saeculi spatia decretam. *In novissimis enim diebus, dicit Dominus, effundam de spiritu meo super omnem carnem et prophetabunt filii filiaeque eorum; et super servos et ancillas meas de meo spiritu effundam: et iuvenes visiones videbunt et senes somnia somniabunt.* Itaque et nos, qui sicut prophetias ita et visiones novas pariter repromissas et agnoscimus et honoramus, ceterasque virtutes Spiritus sancti ad instrumentum Ecclesiae deputamus (cui et missus est idem omnia donativa administraturus in omnibus, pro ut unicuique distribuit Dominus) necessario et digerimus et ad gloriam Dei lectione celebramus, ut ne qua aut inbecillitas aut desperatio fidei apud veteres tantum aestimet gratiam divinitatis conservatam, sive in martyrum sive in revelationum dignatione, cum semper Deus operetur quae repromisit non credentibus in testimonium, credentibus in beneficium¹...

Comme le remarquait le P. Lagrange, « la conclusion logique serait que la Passion de Perpétue ne serait pas seulement proposée comme quasi-canonique, mais plutôt comme super-canonique². » Ce qui est le plus inquiétant dans ce prologue, c'est la « prétention de faire entrer dans l'*instrumentum Ecclesiae* les visions récentes et aussi les prophéties nouvelles... Si l'on songe que, par *instrumentum*, il (Tertullien) entend très ordinairement le *Corpus scripturaire*, on doit relever là une équivoque sous le couvert de laquelle de fâcheuses confusions pouvaient s'accréditer³. »

C'est en commentant des textes apparentés au prologue de la Passion des SS^{tes} Perpétue et Félicité qu'Harnack croyait pouvoir affirmer que les Actes des martyrs sont « das eigentliche und notwendige Supplement zum Neuen Testament⁴. »

Replacé dans cette perspective historique, notre prologue s'éclaire et montre que vers le ve-vi^e siècle le problème de la lecture des

¹ Ed. VAN BEEK, p. 4-6.

² Op. c., p. 56.

³ P. DE LABRIOLLE, *La crise montaniste* (Paris, 1913), p. 353.

⁴ *Das ursprüngliche Motiv der Abfassung von Märtyrer- und Heilungsakten in der Kirche*, dans *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1910, p. 116; au sujet de ce mémoire, voir les remarques très pertinentes d'A. Ehrhard dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. 19 (1910), p. 610-613.

Gesta martyrum et de leur autorité se posait encore, du moins dans une partie de l'opinion chrétienne. On a eu l'audace de rejeter parmi les *apocrypha* les *Gesta martyrum*, les considérant comme indignes de figurer à côté des Écritures ; mais, continue notre auteur, le Canon des Écritures n'a pu être sauvé que grâce aux martyrs qui sont morts pour les arracher à la destruction. On remarquera la série des expressions par lesquelles l'hagiographe veut inculquer cette idée. C'est par les martyrs que *constat canon scripturarum omnium divinarum* ; c'est par eux que les écrits révélés *perseverant* ; le *dogma catholicum* a été préservé *per catholicos martyres*. Mabillon résumait fort bien un des thèmes principaux du prologue en disant : « martyres canonis scripturarum assertores ¹. »

A quelle date a été écrit le prologue ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord déterminer pour quelle Passion il a été composé. Comme nous le disions plus haut, une réponse définitive ne pourra être fournie qu'après l'examen de la tradition manuscrite ; mais, dès maintenant, d'après les éléments dont nous disposons, on peut croire que c'est la Passion d'Anastasio-Chrysogone qui a le plus de titres ; vient ensuite celle de S. Cantius et de ses compagnons, mais les recensions de la Passion des Cantiens qui s'ouvrent par le prologue *Omnia quae...* offrent de nombreuses similitudes avec la Passion d'Anastasio-Chrysogone. Des deux côtés, c'est la même topographie : Aquilée, Grado, et la même époque : Dioclétien ; parfois les mêmes noms de personnages : le comte Sisinnius et le *praeses* Dulcitus. Bien d'autres ressemblances pourraient être encore soulignées. Nous voulions seulement ici rappeler le fait et montrer que la présence d'un même prologue en tête de ces Passions si proches par maints traits semblables ne doit pas surprendre ².

La Passion de Pudentienne (*BHL.* 6991), dont il reste de nombreux manuscrits, ne contient que les trois premières phrases du

¹ Op. c., dans l'*Index rerum et verborum*, i.v. Martyr.

² Voir DUFOURCQ, op. c., t. 2, p. 218-219. Le P. Delchaye remarquait à propos des Passions de S^{te} Anastasio et des SS. Cantiens : « Tant que les diverses recensions n'auront pas été classées, aucune conclusion définitive sur les rapports des deux histoires n'est possible. L'impression que donne la lecture des Passions, telles que nous les avons, c'est qu'il y a eu influence réciproque. Il serait imprudent pour le moment de chercher à préciser davantage » (*Étude sur le légendier romain*, p. 166).

prologue, et le raccord de celui-ci avec le récit n'est pas très heureux. Il ne semble donc pas que notre préface a été écrite par le rédacteur des *Acta S. Pudencianae*; c'est un emprunt.

Enfin, la recension de la *Passio S. Fidelis* du légendier de Ravenne, qui débute par notre prologue, montre que les hagiographes n'hésitaient pas à coiffer d'un prologue, qui se rattachait à d'autres productions, une Passion plus récente.

Mais la *Passio SS. Fidelis, Exanti et Carpophori* doit cependant nous retenir un instant. Une des recensions de cette *Passio* commence par le prologue: *Supplicationibus catholicae fidei* (BHL. 2923); ce même prologue figure en tête de la *Passio* de S. Alexandre de Bergame (BHL. 277). Il développe des idées qui sont très proches de celles qui se lisent dans la préface *Omnia quae*. Qu'on en juge d'après les passages que voici ¹:

Haec igitur celebrantes natalitia, nullo erroris incurso ² vos fallant dogmata, qui negligenter catholicorum intuentes fidei rudimenta, insanæ mentis oraculo censenda errore stridebant ³ apocrypho; sed quia sacris litteris utriusque Legis nos regulariter imbutos non dubitatis, oportet canonicis institutis eruditos credatis et ideo sanctos martyres fideliter passos non abnuatis ⁴. Eo namque affectu sanctorum martyrum acta indubitata fide perscribimus quo eos catholica mentis vivacitate catholicum dogma custodisse praescimus. Unde ⁵ credentibus aedificationis exemplum praebemus, Christianique militibus arma, quibus contra diabolum dimicent, et propugnacula sigillo defensionis munita movemus. Scribimus quidem ea quae sancti martyres egerunt, ut in eorum gestis invenimus, et ea

¹ Nous suivons l'édition des *Acta SS.*, Aug. t. 5 (1741), p. 806. Celle de P. GRATIOLIUS, *De praeclaris Mediolani aedificiis* (Milan, 1735), p. 181-182, offre quelques variantes, ainsi qu'on le verra. Le P. F. SAVIO, dans l'article que nous citons plus loin, donne les variantes d'un manuscrit de l'Ambrosienne (p. 36-37). Nous en signalons quelques-unes.

² *hereticorum* ajoute Gratiolius.

³ *stringebant* (ms. de l'Ambrosienne).

⁴ Cette formule est à rapprocher de la lettre du pseudo-Jérôme, qui sert de préface à l'évangile du pseudo-Matthieu (BHL. 5334): *Cesset nunc oblatrantium (obsalurantium) morsus; non enim istum libellum canonicis nos superaddimus scripturis, sed ad delegendam haerescos fallaciam apostoli atque evangelistae scripta transferimus* (P. VANNUTELLI, *Protévangile de Jacques synoptique*, Rome, 1940, p. 9). Sur la date du pseudo-Matthieu, voir HENNECKE-SCHNEEMELCHER, *Neutestamentliche Apokryphen*, t. 1 (Tübingue, 1959), p. 303; É. DE STRYCKER, *La forme la plus ancienne du protévangile de Jacques* (Bruxelles, 1961), p. 41-43.

⁵ *Unum* (Gratiolius).

quae pro nomine Dei summi passi sunt, vobis fideliter innotescimus. Qui enim audire, quae a sanctis acta sunt, negligunt, imitatores eorum esse contempnunt. Loquimur divinas virtutes, praedicamus insignia; cessent ergo eorum aemulorum verbosantium praestigia. Parati enim sumus pro veritate certantes temporalia sustinere supplicia, quia eo gloriosiores erimus quo pro veritatis duce certantes triumphum ad patriam propriae habitationis reportabimus... Quoniam sancti martyres¹ persecutione passi sunt dira, nos in occulta vitiorum excitatione (*sic*) cotidie patimur mira...

On y trouve, souvent sous une forme assez maladroite et peu claire, les mêmes idées que dans le prologue *Omnia quae...* Les Actes des saints ne doivent pas être l'objet de critique; les fidèles sont en parfait accord avec les *sacris litteris utriusque legis* et les *canonicis institulis* quand ils célèbrent les martyrs; les hagiographes sont animés du même esprit que celui des martyrs qui ont sauvegardé *catholica mentis vivacitate catholicum dogma*. Ces mots ne reprennent-ils pas la phrase: *ostendentes dogma catholicum per catholicos martyres custoditum?* A la phrase: *Christique militibus arma quibus contra diabolum dimicent... movemus* correspond peut-être *ut arma pertractes attende bellantes*.

Mettons aussi en parallèle les passages suivants :

Prologue *Omnia quae*

Scribimus ut in gestis invenimus quid egerint, quid locuti sint, quid passi sint sancti.

Aedificationem credentibus tradimus.

Constat eos nolle pugnare, si necesse sit, qui nolunt legere pugnatore.

Prohibeant aemuli.

Scimus enim pugnas quas illi visibiliter passi sunt, invisibiliter nobis excitari cotidie et neglegenter pugnantem acrius vulnerari.

Prologue *Supplicationibus*

Scribimus quidem ea quae sancti martyres egerunt, ut in eorum gestis invenimus, et ea quae pro nomine Dei summi passi sunt.

Credentibus aedificationis exemplum praebemus.

Qui enim audire quae a sanctis acta sunt, negligunt, imitatores eorum esse contempnunt.

Cessent ergo eorum aemulorum verbosantium praestigia.

Quoniam sancti martyres in aperta persecutione passi sunt dira, nos in occulta vitiorum excitatione quotidie patimur dira.

¹ *Aperta* ajoute le ms. de l'Ambrosienne; leçon, qui paraît préférable, en opposition à *occulla*; *Aperta-occulla* correspondent à *visibiliter-invisibiliter*.

N'est-on pas en droit de conclure que l'auteur de *Supplicationibus* a démarqué le prologue de la Passion des SS. Anastasie et Chrysogone ? En outre, il convient de noter premièrement que les légendes des saints Fidèle, Alexandre, Carpophore sont étroitement liées les unes aux autres — et donc qu'il n'est pas étonnant que le prologue *Supplicationibus* précède tantôt l'une, tantôt l'autre de ces Passions — ; deuxièmement que ce prologue, qui est placé en tête de la légende d'une des recensions de S. Fidèle, a été, au moins une fois, écarté au profit de celui *Omnia quae*. N'y a-t-il pas là aussi un indice que ces deux prologues, qui développent des thèmes plus ou moins identiques, étaient interchangeableables.

Le P. F. Savio, qui s'était intéressé à la *Légende des SS. Fidèle, Alexandre, Carpophore et autres martyrs* décelait dans le prologue un auteur ayant « évidemment en vue des hérétiques qui réprouvaient le culte des saints », des « iconoclastes du VIII^e siècle¹. » Si, comme nous le pensons, le prologue *Supplicationibus* dérive de celui *Omnia quae*, ne faut-il pas y voir seulement une adaptation littéraire qui ne laisse rien préjuger au sujet des intentions du rédacteur ? Ce serait plutôt un exercice de style et il serait vain de chercher à identifier les hérétiques qu'il veut pourfendre.

Au terme de cette petite enquête, nous croyons pouvoir proposer avec les réserves voulues la conclusion suivante : le prologue *Omnia quae*, rédigé vraisemblablement pour la Passion des SS. Anastasie et Chrysogone, date du V^e/VI^e siècle et a voulu s'opposer aux critiques que le pseudo-décret de Gélase adressait à de nombreuses pièces hagiographiques.

Baudouin DE GAIFFIER.

¹ *Anal. Boll.*, t. 21 (1902), p. 32-33. Le P. Grazioli, barnabite, dans son livre *S. Alexander e Thebana legione martyr, Bergomensium tutor* (Bologne, 1746), p. 18, avait émis l'hypothèse que l'auteur du prologue était peut-être un contemporain de Claude, évêque de Turin († vers 827), qui avait critiqué certains aspects de la dévotion populaire. Notons, en passant, que l'ouvrage de Grazioli contient l'édition des Passions de S. Alexandre *BHL.* 275, 277 et devra être signalé dans le supplément à la *BHL.*

UN NOUVEAU MANUSCRIT DU *DECRETUM GELASIANUM*

Les manuscrits latins 755 et 3278 de la Bibliothèque nationale de Paris, qui constituent les deux parties du lectionnaire du cardinal Orsini¹, ont été l'objet de recherches approfondies au cours des dernières années². Le nouveau *Catalogue général des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale de Paris* avait donné une description très sommaire du ms. 755³; le t. IV, paru en 1958, s'arrête après la description du ms. 3277⁴. M^{lle} M.-Th. d'Alverny nous ayant demandé d'identifier quelques textes de ce livre liturgique, je remarquai qu'au 21 novembre, fête du pape S. Gélase I^{er}, figurent non seulement sa *Vita* empruntée au *Liber pontificalis*⁵, mais aussi le texte du *Decretum* attribué à ce pape. On comprend qu'E. von Dobschütz, dans sa savante étude sur le Décret⁶, n'ait pas songé à consulter notre lectionnaire. Une rapide collation de ce nouveau témoin, du XIII^e siècle, ne nous a rien révélé de très particulier; mais ce qui est assez curieux, c'est de le trouver à cette place. Une autopsie attentive du manuscrit révélerait sans doute à un codicologue averti si ces folios faisaient partie du manuscrit dès l'origine.

B. DE GAIFFIER.

¹ Jean-Gaëtan Orsini, qui devint pape en 1277 sous le nom de Nicolas III.

² Voir en dernier lieu : S. J. P. VAN DIJK, O.F.M., *The Legend of « the Missal of the Papal Chapel » and the Fact of Cardinal Orsini's Reform*, dans *Sacris Erudiri*, t. 8 (1956), p. 76-142; S. J. P. VAN DIJK and J. HAZELDEN WALKER, *The Origins of the Modern Roman Liturgy* (Londres, 1960), p. 377, 386, 407-408, 422, 491-492.

³ T. 1 (Paris, 1939), p. 262.

⁴ A notre connaissance, le t. 5, à l'impression depuis quelques années, n'a pas encore paru.

⁵ Le lectionnaire a emprunté de nombreux textes au *Liber Pontificalis*.

⁶ *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis*. In *kritischem Text herausgegeben und untersucht* (Leipzig, 1912), dans *Texte und Untersuchungen*, t. 38.